

EN CHEMINANT JOURNALISME

Le journaliste est une sorte d'homme public. Il est exposé à tous les avantages et à tous les désagréments de cette position. On l'observe, on l'écoute. Mais si on l'observe, ce n'est pas, généralement pour l'admirer. C'est pour « voir » comment il s'y prend. Un problème se pose, un scandale éclate, une guerre se déclare, que va faire notre Rédacteur ?

Il n'a pas encore parlé de cet événement, il n'a pas encore jugé cette pièce de théâtre qu'on vient de jouer, comment s'en tirera-t-il ? S'il a du style, et un peu de culture, il s'en tirera assez à son honneur. Mais ce qu'il doit surtout arriver à faire, c'est encore moins bien écrire, que saisir, capter et exprimer les sentiments informulés de la foule de ses lecteurs.

Est-ce lui qui forme l'opinion, est-ce l'opinion qui le forme ? Il y a certains jours où le journaliste n'en est pas très sûr lui-même. Il dit ce qu'il croit être juste, ce qui lui semble la vérité, ce qui répond aux aspirations de sa conscience et de son intelligence. Il est souvent étonné d'apprendre après coup que ses lecteurs ont mal interprété ses paroles ; ils n'y ont pas vu ce qu'il y avait voulu mettre ; ils mettent ce qui leur plaît d'y mettre. Des malentendus naissent ainsi qui ne peuvent plus être dissipés que si les deux parties sont également de bonne foi. Mais le plus souvent il se forme une sympathie entre le journaliste et ses lecteurs ; et l'on a vu de paisibles citoyens qui deviennent intransigeants et même féroces dès qu'on touche à leur journal et à l'homme qui écrit pour eux. C'est une belle satisfaction pour le journaliste de pouvoir constater qu'on l'aime un peu pour ses idées et la manière qu'il a de les exprimer.

Le rôle éducatif du journalisme n'est pas niable à condition qu'on n'exige pas de lui de la pédagogie ou de la prédication. Un article n'est pas un prêche, ni un cours. Je parle naturellement pour le journalisme qui n'est pas attaché à un apostolat spécial, en politique, en religion, en sociologie ; dans ce cas, le sens du mot journalisme est déjà limité et surtout il est beaucoup plus un moyen qu'un but. Dans le sens général où nous l'entendons, le journalisme est une humble action quotidienne en faveur de l'esprit.

Naturellement, les tâches du journaliste sont diverses, suivant le milieu sur lequel il agit, dans lequel il évolue ou auquel il s'adresse.

Dans les grands journaux, celui qui écrit ne connaît pas ses lecteurs. Il ne peut s'occuper que des idées, et c'est sûrement, au point de vue du métier un avantage, une facilité. Tout au contraire, dans le petit journal, dans le journal d'une région ; là, il ne s'agit pas seulement d'écrire ; il faut vivre avec son lecteur. Le journaliste y gagne très certainement dans la connaissance de l'homme ; mais son rôle devient plus complexe et plus ardu. Et son auréole, le plus souvent, y perd... Le lecteur qui lit une prose qui lui plaît peut s'imaginer tant de belles choses sur son auteur. C'est un être un peu mystérieux, un homme qui ne peut pas être comme les autres, qui a un physique pittoresque ou une façon de vivre peut-être extravagante !... Mais le journaliste qui vit là, tout près de vous, n'est-ce pas ! On le connaît. On sait comment il est fait. Et on sait ce qu'il fait. C'est tout compte fait, un homme comme nous ! Où es-tu auréole de l'écrivain ? C'est beaucoup plus difficile de garder son prestige quand on est dans la rue avec ses lecteurs, que du haut d'une tour d'ivoire.

C'est pourquoi il y a journalisme et journalisme. Mais toujours sa tâche, brillante ou humble est d'exposer à des milliers de lecteurs, les dernières expressions de la beauté, que ce soient sport, art, littérature, action.

W.RENFER.